

**PRIX DE L'ABONNEMENT.**  
Edition Quotidienne.  
Un An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois.  
POUR LES ETATS-UNIS... \$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00  
POUR L'ÉTRANGER... \$15.15 \$7.55 \$3.75 \$1.30  
Les abonnements se soldent invariablement d'avance.

**Le Numéro**  **Cinq Sous**

**PRIX DE L'ABONNEMENT.**  
Edition Hebdomadaire.  
Un An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois.  
POUR LES ETATS-UNIS... \$3.00 \$1.50 \$1.00 \$0.75  
POUR L'ÉTRANGER... \$4.00 \$2.00 \$1.35 \$1.05  
Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois.

# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE. PRO ARIS ET FOCIS. SCIENCES, ARTS.

BUREAUX : rue de Chartres No 323. NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 17 FEVRIER 1898. Fondé le 1er Septembre 1827

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.  
BUREAU : 323 rue de Chartres, Entre Conti et Bienville.  
Entered at the Post Office at New Orleans, La. as Second Class Matter.  
POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENDES ET LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX RÉDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE.

## DEPECHE S

### Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABELLE

## NOUVELLES ÉTRANGÈRES

### Le désastre du "Maine".

London, 16 février.—Un représentant de la Presse Associée a communiqué la nouvelle du désastre du «Maine» à l'ambassadeur espagnol ici, le comte de Rascon, qui ne savait rien de ce qui venait de se passer.  
Après avoir exprimé le regret que lui inspirait le terrible événement, l'ambassadeur a dit que l'explosion devait être le résultat d'un accident qu'il est difficile de expliquer, attendu que la visite du «Maine» à la Havane était d'une nature purement amicale.

### Rapport retrouvé

La Havane, 16 février.—Le rapport annonçant que le capitaine Sigsbee était blessé est retrouvé. Le capitaine Sigsbee et d'autres officiers se sont rendus dans une chaloupe à bord du «City of Washington».  
Deux officiers et plus de deux cents hommes d'équipage ont disparu. Quelques matelots pouvant se soutenir en nage ont été sauvés par des bateaux partis à leur secours.  
Six matelots et un officier blessés ont été transportés à l'hôpital militaire par ordre du général Blanco.

## NOUVELLES AMÉRICAINES

### Une déclaration de M. Dupuy de Lôme.

New York, 16 février.—M. Dupuy de Lôme a approuvé la nouvelle du désastre du «Maine», bien vite, ce matin, à l'hôtel St-Marc.  
Tout d'abord, il n'a pas voulu y croire; mais quand il a vu que tout cela était vrai, il s'est écrié : «C'est un terrible événement. Je prie Dieu que les nouvelles soient exagérées. Vous pouvez être bien sûrs d'une chose, cependant; c'est qu'aucun Espagnol n'a commis ce crime.  
Comme moi-même, tous les Espagnols d'importance éprouvent une profonde amitié pour ce pays. Il n'y aura pas de guerre; il ne peut y avoir de guerre entre l'Amérique et l'Espagne.  
Cet épouvantable désastre me force à déclarer que j'aime l'Amérique comme je n'aime aucun autre pays, le mien excepté.»

### A la Maison-Blanche.

Washington, 16 février.—Après avoir exécuté les ordres du secrétaire Long relativement aux secours aux survivants du «Maine», le commandant Dickens s'est rendu à la Maison-Blanche où le président, réveillé, a été informé du désastre.  
M. McKinley a reçu la nouvelle avec calme et a exprimé le profond chagrin qu'il éprouvait. Il n'a rien ajouté, sinon qu'il était entièrement satisfait des mesures prises par le département de la marine.  
Le secrétaire Long s'est retiré à quatre heures du matin, après avoir donné l'ordre de renvoyer toutes les dépêches de la Havane au capitaine Dickens.

### Le désastre du "Maine".

New York, 16 février.—Une dépêche de la Havane à l'«Evening Telegram», relative au désastre du «Maine», dit :  
James Rowe, le cuisinier du navire, était le moins grièvement blessé de tous ceux que j'ai vu mettre sur le pont.  
Je lui ai demandé comment cela était arrivé—Je ne sais pas, a-t-il répondu, en s'exprimant avec difficulté. A huit heures, j'étais dans mon hamac; j'ai entendu trois coups de cloche.  
Je ne me rappelle rien de plus. Je me suis senti tourné et retourné sur moi-même; je suis retombé lourdement sur le pont, au milieu d'une épaisse fumée. Je me suis mis sur mes pieds et j'ai essayé de marcher sur le pont.  
Quand je suis arrivé là où je voulais aller, tout le haut du navire était sous l'eau. Je sautai par-dessus bord, pour ne pas être entraîné par le mouvement qui absorbait tout. J'ai été recueilli par une chaloupe du navire de guerre espagnol. Le même bateau a recueilli quatre autres victimes comme moi; c'étaient Daniel Cronin, Ch. Berryman, Alb. John et Bloomer.  
Un pauvre malheureux dont la figure n'était pas reconnaissable, tant il était défiguré, était étendu sur un petit lit à l'hôpital. Je lui ai demandé son nom. Il m'a répondu autant que la lui permettaient ses lèvres horriblement gonflées : «Ma famille sera tout en alarmes, si je vous le dis.»  
Autant que je puis m'expliquer la chose, l'explosion a eu lieu dans le magasin où l'on entasse la poudre-coton pour les torpilles.  
La navire avec son avant est complètement submergé; on n'aperçoit qu'une partie de sa poupe.  
L'explosion a secoué la ville d'un bout à l'autre et a produit une émotion terrible. Toutes les lumières électriques se sont éteintes. Les pompes à incendie couraient d'un côté à l'autre. Personne ne savait d'où venait l'explosion.  
Le consul Lee, qui était à l'hôtel d'Angleterre a reçu du général Blanco, une dépêche lui annonçant que le «Maine» avait sauté.  
Le général Lee courut en toute hâte au palais où le cabinet était assemblé.

### Key West, Fla., 16 février.—

Le steamer «Fern» et le «Mangrove» sont partis pour la Havane ainsi que le torpilleur «Ericsson» avec des dépêches pour la flotte.  
On n'a encore aucun détail sur le désastre et il est impossible de dresser la liste des tués et des blessés.  
Madrid, 16 février.—La première nouvelle directe, reçue de la Havane, à propos du Maine, dit que c'est un feu qui a occasionné l'explosion et que le navire enveloppé dans les flammes a sombré.

### La réponse du gouvernement espagnol.

New York, 16 février.—Dépêche de Madrid au «World» :  
Le ministre des affaires étrangères d'Espagne va rédiger incessamment une note en réponse à celle que lui a présentée le ministre Woodford.  
Le gouvernement espagnol exprimera la surprise du fait que les Etats-Unis aient compté sur des explications au sujet d'une lettre privée de son dernier représentant à Washington, considérant que le gouvernement ne peut pas être tenu responsable d'une assertion impliquant un manque de sincérité dans le projet d'autonomie de l'île de Cuba, assertion faite sans autorisation par le sénateur Dupuy de Lôme.  
La note espagnole sera aussi émise dans sa censure des remarques de M. Dupuy de Lôme sur le président qu'on puisse le désirer. Elle reconnaît l'attitude honnête et amicale de M. McKinley envers l'Espagne dans le passé.

### Nouvelles.

Washington, 16 février.—Au département de la marine, il y avait, ce matin, à 9 heures, une intense agitation.  
A l'heure ordinaire, les fonctionnaires n'avaient pas de nouvelles à ajouter aux dépêches de la Presse Associée.  
La première nouvelle reçue ce matin, venait de Key West et ne fournissait que très peu de renseignements nouveaux.  
Le commandant Forsyth, à Key West avait télégraphié au département de la marine, qu'il avait appris par le Capt Sigsbee, du Maine, que son navire avait sauté et était détruit; il priait d'en informer l'amiral Sigsbee, commandant de l'escadre de l'Atlantique.

### Il demandait l'envoi immédiat à la Havane d'un navire, attendu qu'il y avait de nombreux tués et blessés.

Le commandant Forsyth avait télégraphié que le Nangrove et le Fern étaient partis pendant le bruit, et plus tard, le torpilleur Ericsson qui était à Key West.  
L'amiral Sigsbee est à Dry Tortugas, a reçu un message concernant le désastre.

### A la commission sénatoriale des affaires étrangères.

Washington, 16 février.—L'incident du «Maine» a été l'objet principal des conversations à la commission sénatoriale des affaires étrangères, à la séance tenue ce matin.  
L'affaire n'était pas officiellement soumise à la commission, mais elle n'en a pas moins écarté toutes les autres questions.  
L'opinion généralement exprimée par les membres de la commission dans cette conférence impromptue est que la destruction du «Maine» est une affaire de la plus haute importance, qui peut entraîner de graves complications, à moins que le gouvernement espagnol ne démontre clairement qu'aucun Espagnol n'en est responsable.  
Un membre éminent de la commission a dit après la séance qu'on attendait de l'Espagne des explications qui éclaircirait le mystère, et que si elle ne donnait pas ces explications les Etats-Unis auraient le droit de les lui demander.  
La plupart des membres de la commission ont refusé d'exprimer une opinion.  
C'est trop grave pour en parler à présent, a dit le sénateur Lodge. Le sénateur Cullem s'est exprimé ainsi : Je ne peux pas comprendre comment cette explosion aurait été accidentelle, et je pense que le moment où le pays devra faire quelque chose approche rapidement.  
Le sénateur Clark n'a dit que ces mots : C'est singulier qu'un tel accident arrive à un moment si opportun.

### A la disposition du gouvernement.

Washington, 16 février.—M. H. Booth, président de la compagnie de navigation Ward, a télégraphié au président McKinley et au secrétaire Long, aujourd'hui, pour mettre à la disposition du gouvernement le vapeur «City of Washington», actuellement dans le port de la Havane, et le vapeur «Vigilance», en route pour ce port, pour n'importe quel emploi et pendant tout le temps qu'ils désireront.

### Dépêche du consul général Lee.

Washington, 16 février.—La dépêche suivante a été reçue à onze heures 40 :  
La Havane, 16 février.  
Sous-secrétaire d'Etat, Washington.  
Tout est tranquille. Les autorités expriment un grand chagrin. Sigsbee a télégraphié des détails au département de la marine. Je ne suis pas préparé encore à faire un rapport sur la cause de l'explosion.  
Signé : LEE.

### Liste des officiers du "Maine" et de leurs adresses.

Washington, 16 février.—Liste des officiers du «Maine» et de leurs adresses obtenues au département de la marine :  
Capitaine Charles D. Sigsbee, Washington; lieutenant-commandant Richard Wainwright, Washington; lieutenant G. F. Holman, Californie; lieutenant John Hood, Florence, Alabama; lieutenant Carl Jungen, New York; lieutenants en second G. Blow, Lasalle, Illinois; John J. Blandin, Greenwood, Maryland; F. W. Jenkins, Alleghany, Pennsylvanie; cadets de marine W. T. Cluverius, Louisiane; Amos Bronson, Nebraska; D. E. Boyd, Alabama; chirurgien L. G. Hensberger, Harrisonburg, Virginie; officier-payeur C. M. Ray, Washington; chef-mécanicien C. P. Howell, Goshen, N. Y.; sous-mécanicien en chef F. C. Bowers, Brooklyn, N. Y.; sous-mécaniciens J. R. Morris, Oregon, Missouri; Darwin R. Merritt, Red Oak, Louisiane; cadets du service des mécaniciens Pope Washington, Caroline du Nord; et Arthur Greshaw, Alabama; chapelain J. P. Chadwick, New York; premier lieutenant d'infanterie de marine Albert W. Catlin, Minnesota.

### Divergence d'opinions parmi les officiers de marine.

Washington, 16 février.—Actuellement les officiers de marine ne peuvent pas s'accorder sur une théorie relativement à la destruction du «Maine». Peut-être sont-ils en majorité enclins à croire que l'explosion a été purement accidentelle.  
D'autres, en grand nombre, pensent qu'une torpille a fait explosion sous le navire. Enfin on émet la théorie d'une machine infernale déposée à bord du navire.  
En l'absence de détails sur l'état dans lequel se trouve l'épave, il n'est pas possible, pense-t-on, de dire quelle est la théorie la plus rapprochée de la vérité. Une inspection de la coque du navire par un plongeur établirait immédiatement si une torpille a été placée sous le navire, car dans ce cas les plaques de la quille auraient été défoncées et projetées à l'intérieur.  
Le court rapport du capitaine Sigsbee et la dépêche du général Lee indiquent qu'ils croient fortement que l'explosion a eu lieu à l'intérieur. Ils s'accordent à dire que la force de l'explosion s'est produite à l'avant du navire, et cette assertion est corroborée par le fait que presque tous les officiers, dont le carré est à l'arrière, ont été sauvés, tandis que parmi les hommes d'équipage qui se trouvaient à l'avant les victimes ont été nombreuses.  
Dans ce dernier cas la liste des victimes eût été plus grande si des hommes n'avaient pas été installés dans une construction sur le pont. Ils ont ainsi échappé à la violence de l'explosion qui s'est fait sentir dans le carré situé au-dessous.  
Le «Maine» avait trois soutes. Dans celle d'avant étaient emmagasinés 15,000 livres de munitions.  
Les officiers de marine estiment que pas un homme n'aurait échappé si cette énorme quantité de poudre avait fait explosion d'un seul coup.  
Il n'y avait pas de poudre sans fumée à bord du navire.  
Les munitions des canons de dix pouces étaient de la poudre prismaticque. Non seulement cette poudre était soigneusement empaquétée et enfermée dans des caisses de cuivre, mais ses qualités de résistance sont si grandes qu'elle ne peut pas être allumée par la flamme d'une allumette; une chaleur de six cents degrés Fahrenheit est nécessaire pendant quelque temps pour allumer cette poudre.  
D'un autre côté elle est instantanément enflammée, comme c'est le cas dans un canon, par une bonne quantité de fulminate. Toutes les précautions possibles sont prises à bord des navires de guerre pour sauvegarder la soute aux poudres. Une sentinelle est placée dans le voisinage. Les ports sont hermétiquement fermés, excepté quand l'ordre de se préparer au combat est donné.  
Chaque soir, à huit heures, la température est constatée et la clé est remise au capitaine pour la nuit.  
Les rapports reçus au département de la marine établissent que le maximum de la température à bord du «Maine» durant le mois dernier a été de 87 degrés, une température très basse et offrant une grande sécurité.  
Ces faits rendent extrêmement difficile la possibilité d'une explosion dans la soute, d'autant plus qu'aucune visite n'est permise dans aucune circonstance. Bien entendu, il est possible qu'il y ait eu combustion spontanée de fulminate ou de coton-poudre destiné aux torpilles. Il n'y a pas de tuyaux à vapeur ni de foyers assez près de la soute pour attribuer l'explosion à une de ces causes.

### Un accident.

Washington, 16 février.—Le président et les membres du cabinet ont discuté entre autres choses la question de l'envoi immédiat d'un ou plusieurs navires de guerre à la Havane pour remplacer le «Maine».  
On comprend que ces messieurs sont arrivés à la conclusion qu'une telle mesure n'était pas opportune.  
A une heure et demie de l'après-midi il a été déclaré à la Maison-Blanche, sous bonne autorité, que les informations reçues jusqu'à cette heure indiquaient que la destruction du «Maine» était le résultat d'un accident et qu'en l'absence de preuves du contraire, on devait considérer qu'il en était ainsi.  
M. Long, secrétaire de la marine, est retourné à la Maison-Blanche dans l'après-midi. Il est resté quelque temps avec le président.  
A deux heures de l'après-midi on n'avait reçu que la dépêche du capitaine Sigsbee.

### Rapport de la Havane sur l'explosion.

New York, 16 février.—Une dépêche spéciale de la Havane à l'«Evening World» dit que les officiers du «Maine» déclarent que l'explosion s'est produite dans la soute centrale, que le bâtiment a été soulevé hors de l'eau et qu'il s'est alors défilé en partie.  
C'est le capitaine qui a dit :  
Tous les officiers, à l'exception du chirurgien, se trouvaient dans le carré des officiers quand une explosion formidable s'est produite. Tous les officiers se sont précipités vers le pont, mais ils n'ont pas pu dépasser la turelle s'élevant au milieu du pont.  
Quelques-uns des trois cent cinquante matelots ont pu seuls arriver sur le pont dans un état pitoyable. L'eau s'est précipitée sur eux et les a étourdis; ils ont été noyés et non tués par l'explosion.  
On ne croit pas que plus de quarante hommes de l'équipage aient été sauvés. Les officiers sur le pont ont difficilement échappé à la mort.  
Dans le mess des jeunes officiers les occupants ont dû s'enfuir dans l'eau jusqu'à la ceinture. Une échelle conduisant au compartiment des torpilles a été encombrée par des hommes luttant pour s'échapper. Tous les survivants s'accordent à dire qu'il y a eu une double détonation provenant naturellement de l'explosion des soutes à la suite d'une explosion sous-marine.  
La dépêche dit que les déclarations des passagers du vapeur «City of Washington», qui se trouvait à une distance de trois cents yards du «Maine», corroborent les rapports des survivants.

### L'opinion du commodore Montgomery.

Chicago, Illinois, 16 février.—Le commodore J. E. Montgomery, d'abord officier de la marine des Etats-Unis puis commandant de la flotte confédérée pendant la guerre, a déclaré hautement aujourd'hui que la destruction du «Maine» était un crime sans précédent dans l'histoire du monde. Dans son opinion, la guerre doit en être la conséquence inévitable.  
Quand les plongeurs arriveront sous la quille du «Maine», a dit le commodore Montgomery, ils découvriront qu'elle a été défoncée à l'avant par l'explosion d'une torpille placée à cet endroit dans le but de détruire le navire. Un accident peut évidemment arriver à bord d'un navire; une soute aux poudres ou une chaudière peuvent faire explosion, mais prenez en considération toutes les circonstances de la destruction du «Maine»

### et vous écarterez la théorie de l'accident.

Dans l'histoire de notre marine on n'a pas relaté un seul accident de ce genre. Pourquoi le premier arriverait-il dans un navire si parfaitement équipé et commandé par un officier aussi capable que le capitaine Sigsbee?  
Pourquoi cet accident serait-il arrivé dans le port de la Havane, où le navire était à la merci d'un ennemi capable de trahison comme nous savons que l'est l'Espagne et qu'il l'a toujours été dans l'histoire?  
Pourquoi suivrait-il si promptement la dénonciation récente du ministre d'Espagne aux Etats-Unis comme un individu méprisable se montrant affable à Washington et donnant libre cours à sa haine contre le chef de notre pays dans ses lettres à ses compatriotes?  
La combinaison de ces faits est trop forte pour laisser aucun doute. Je me tromperais beaucoup si la rétribution de cet acte n'arrivait pas promptement.  
Le commodore Montgomery connaît bien le port de la Havane. Il serait facile, dit-il, avec de petits bateaux ou autrement de placer une torpille de façon à détruire un navire américain.  
C'est, je crois, a-t-il dit en concluant, la théorie la plus plausible de la destruction du «Maine».

### A la Légation d'Espagne.

Washington, 16 février.—C'est avec horreur qu'on a reçu à la légation d'Espagne la nouvelle de la destruction du «Maine». Les fonctionnaires ont exprimé leurs plus profonds regrets et leurs condoléances.  
Des la première heure le sénateur Du Bose, chargé d'affaires, a reçu du général Blanco une dépêche envoyée de la Havane à deux heures du matin.  
Cette dépêche est ainsi conçue :  
Avec un profond regret j'ai à vous informer que le navire de guerre américain «Maine» a sauté dans le port de la Havane, indubitablement par accident, par l'explosion de la chaudière du dynamo, croit-on. Immédiatement après l'accident, tous les éléments de secours disponibles dans la capitale se sont rendus en toute hâte sur le lieu du sinistre pour donner toute l'aide possible. Ces éléments de secours comprennent la brigade des pompiers de la marine et tous les généraux présents à la Havane, y compris mon chef d'état-major. Il y a des morts et des blessés. J'ai envoyé un aide de camp pour offrir au consul des Etats-Unis toute l'aide qu'il pourrait désirer.  
J'enverrai d'autres détails dès que je les recevrai.  
Signé : BLANCO.  
Senor Du Bose a exprimé le profond regret que lui causait l'accident à un représentant de la Presse Associée, auquel il a remis une copie de la dépêche du général Blanco. Il s'est exprimé ainsi :  
Je considère cette catastrophe comme le résultat d'un accident pur et simple. C'est la déclaration claire et sans équivoque qu'ont faite les autorités de la Havane, et toutes les informations obtenues jusqu'à présent corroborent cette opinion.  
Quand on a demandé à senor Du Bose si le désastre pouvait avoir quelque effet sur les relations entre l'Espagne et les Etats-Unis il a répondu catégoriquement que non, et que le désastre n'était dû qu'à un accident.  
Immédiatement après la réception de la dépêche du général Blanco, senor Du Bose s'est rendu au département d'Etat pour présenter ses condoléances aux autorités et communiquer la dépêche au secrétaire Sherman et au sous-secrétaire d'Etat Bay. A ces deux messieurs le fonctionnaire espagnol a exprimé personnellement et officiellement ses plus profonds regrets.

### Dépêches Diverses.

Washington, 16 février.—A onze heures 20 le secrétaire Long a reçu de la Havane la dépêche suivante non signée :  
On n'a retrouvé que deux officiers. L'explosion s'est produite à l'avant. D'après tous les indices la soute aux poudres a sauté, mais on ne peut rien affirmer avant une enquête.  
La sentinelle qui se trouvait sur la dunette déclare qu'il n'y avait aucun bateau dans le voisinage au moment de l'explosion.  
Une dépêche envoyée au secrétaire Long par George Bronson Rea, qui se dit correspondant de journaux est ainsi conçue :  
Tout est tranquille. Il n'y a que des expressions de sympathie et de chagrin à la suite de l'accident.  
Une autre dépêche reçue au dé-

### Déclaration de senor Dupuy de Lôme.

New York, 16 février.—Le gouvernement et le peuple espagnols ont été très mal compris dans ce pays, a dit ce matin senor Dupuy de Lôme, ancien ministre d'Espagne à Washington. Ils désirent la paix; ils veulent la paix avec l'Amérique et les américains, non seulement pour des motifs politiques mais parcequ'ils aiment l'Amérique. Je suis maintenant forcé par cette terrible affaire de dire ce que je n'aurais pas pu dire autrement. Il n'y a pas de pays au monde que j'aime plus que l'Amérique, j'aime le pays et le peuple; et c'est avec le plus profond regret que je pars à la suite de ce malheureux incident de lettre.  
Presque tous les espagnols éminents et influents partagent mes vues au sujet de l'Amérique.  
L'Espagne ne peut pas entrer en guerre avec les Etats-Unis. Par des motifs politiques seuls les deux pays sont déterminés à ne pas entrer en guerre. Il ne peut pas y avoir de guerre entre les Etats-Unis et l'Espagne; une telle éventualité est hors de question. Si le «Maine» a sauté dans le port de la Havane c'est par accident; c'est absolument certain; il n'y aura pas de guerre.

### Autre dépêche du capitaine Sigsbee.

Washington, 16 février.—Pendant que le secrétaire Long était en conférence avec le président la dépêche suivante du capitaine Sigsbee lui a été remise :  
Conseil l'envoi immédiat de bâtiments de servitude. «Maine» submergé, excepté des débris. Jenkins et Merritt toujours manquants. P. L'espérance de les retrouver. Sont 23 officiers non blessés; 13 hommes blessés maintenant à bord du vapeur de la ligne Ward, à l'hôpital de la ville et à l'hôtel, et 54 autres. Tous les autres ont péri à bord du «Maine» ou près du navire. 253 hommes manquent à l'appel.  
A part plusieurs exceptions, aucun officier ni aucun homme n'a autre chose que les vêtements qu'il porte, et ces vêtements sont mouillés.  
Le vapeur de la ligne Ward part à deux heures pour le Mexique. Je prépare une liste des morts et des survivants.  
L'«Olivette» part à une heure pour Key West. J'enverrai par ce vapeur les officiers, excepté Wainwright, Hollman, Henneberger, Ray et Holden.  
Je remettrai au capitaine du port trois chaloupes intactes, avec instruction de les mettre à l'abri.  
J'enverrai tous les blessés à l'hôpital de la Havane.  
Signé : SIGSBEE.

### Envoi du "Bache" à la Havane.

Washington, 16 février.—Le vapeur «Bache», du service des côtes, a reçu l'ordre de se rendre à la Havane avec les équipements nécessaires après la destruction du «Maine». Le «Bache» est actuellement dans le port de Key West.

### L'opinion de l'ex-président Harrison.

Indianapolis, Indiana, 16 février.—Un représentant de la Presse Associée lui ayant demandé d'exprimer une opinion sur la destruction du «Maine» l'ex-président Harrison s'est exprimé ainsi :  
Cet événement est terrible et navrant. Il est à espérer qu'une enquête ne laissera aucun doute et qu'elle établira que la destruction du «Maine» n'est que le résultat d'un accident. S'il restait quelque doute ce serait très malheureux.

### A Madrid.

New York, 16 février.—Dépêche de Madrid au «Herald» :  
L'animosité contre les Etats-Unis est très forte à Madrid. Le public a la conviction que les Etats-Unis veulent forcer l'Espagne à la guerre, et l'opinion générale est que l'Espagne doit maintenir sa position, que les autonomistes de l'île de Cuba se rangent du côté de l'Espagne, qu'ils combattent les américains, et que si les espagnols permettaient aux américains de débarquer en grand nombre, maintenant que la mauvaise saison est proche, ils mourraient comme des mouches. Au même temps les navires de guerre espagnols pourraient bombarder les villes des côtes américaines qui, à l'exception de New York, sont considérées comme absolument sans protection, les Etats-Unis n'ayant pas une marine de guerre suffisamment nombreuse.  
En même temps, on calcule beaucoup sur les ruines que causerait une guerre sur les marchés américains, tandis qu'elle ne causerait pour ainsi dire aucun changement sur le marché espagnol.  
Ce serait le premier pas dans la voie de la solution de la question qui épuise lentement les ressources du pays.

### Dépêches Diverses.

Washington, 16 février.—A onze heures 20 le secrétaire Long a reçu de la Havane la dépêche suivante non signée :  
On n'a retrouvé que deux officiers. L'explosion s'est produite à l'avant. D'après tous les indices la soute aux poudres a sauté, mais on ne peut rien affirmer avant une enquête.  
La sentinelle qui se trouvait sur la dunette déclare qu'il n'y avait aucun bateau dans le voisinage au moment de l'explosion.  
Une dépêche envoyée au secrétaire Long par George Bronson Rea, qui se dit correspondant de journaux est ainsi conçue :  
Tout est tranquille. Il n'y a que des expressions de sympathie et de chagrin à la suite de l'accident.  
Une autre dépêche reçue au dé-